

# Monsieur Andreas Malm bouleverse le marxisme

## Critique de *Fossil Capital* d'Andreas Malm

Dominique Meeùs, samedi 9 septembre → dimanche 29 octobre 2017

Version 1.01, 30 octobre, quelques corrections d'orthographe.

Version 1.02, 13 novembre, corrigé quelques fautes et fait quelques ajouts ; ajouté surtout les deux derniers alinéas de la conclusion : Quant à la théorie... du capitalisme..., de l'histoire.

Version 1.03, 16 novembre, modifié le dernier alinéa (classes en plus, statu quo en moins).

Version 1.04, 10 décembre, référence à Harribey à propos d'Ostrom.



J'ai été confronté de divers côtés à des gens qui appréciaient le livre<sup>1</sup>. Si on lit bien, on voit que Malm se trompe et nous trompe, mais certains lecteurs pourraient s'y tromper. J'ai donc bien dû me dévouer à entreprendre sa critique<sup>2</sup>.

## Aperçu du livre

### Introduction

Le chapitre 1 sert d'introduction. Nous sommes confrontés au réchauffement climatique, au CO<sub>2</sub>. Malm estime qu'il faut relire l'histoire à la lumière de cet élément nouveau, que sous cet éclairage, l'histoire du 19<sup>e</sup> siècle prend une signification nouvelle. Une meilleure compréhension de cette histoire serait indispensable pour comprendre l'immobilisme actuel en matière de climat : « Only thus can we retain at least a hypothetical possibility of changing course. » Plus précisément, l'étude des raisons qui ont conduit alors à l'usage industriel du charbon pourrait nous aider à comprendre les raisons pour lesquelles le capitalisme ne pourrait exister sans brûler du carbone.

### Histoire des techniques

Les chapitres 2 à 12 font l'histoire des techniques, de l'énergie hydraulique et de la machine à vapeur, et examinent comment et pourquoi la machine à vapeur a remplacé les moulins à eau.

L'importance de la machine à vapeur en a fait un peu le symbole, le paradigme de la révolution industrielle, au point de faire oublier l'énergie hydraulique. Malm rappelle cette histoire oubliée. La machine à vapeur des débuts était peu fiable et le combustible était cher. On a continué tout un temps à utiliser aussi des moulins à eau. Aux États-Unis, l'énergie hydraulique a joué un rôle important presque jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup>.

Puisque c'est peu connu, Malm nous en apprend beaucoup. J'ai lu avec grand intérêt l'aventure du

---

1 Andreas Malm, *Fossil Capital : The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming*, Verso, 2016, 496 pages, paperback ISBN : 978-1-78478-129-3, ebook ISBN : 978-1-78478-130-9, hardback ISBN : 978-1-78478-132-3. La page [www.gbv.de/dms/zbw/839844549.pdf](http://www.gbv.de/dms/zbw/839844549.pdf) en donne la table des matières. Moi-même, je donne en [www.d-meeus.be/biblio/Malm2016.html](http://www.d-meeus.be/biblio/Malm2016.html) des notes de lecture suivant la table des matières. (Ce sont là des notes brutes et parfois brutales dans la formulation ; c'est un document de travail.)

Il semble avoir été peu lu, parce qu'il n'y a essentiellement de recensions que d'amis politiques ou de convaincus, donc recensions favorables ou franchement enthousiastes. Je donne en annexe une liste des recensions que j'ai trouvées. Une seule est vraiment négative, d'un auteur de droite.

2 Il m'a semblé sentir autour de moi que ce livre pouvait malheureusement avoir une certaine influence. J'ai donc été obligé de l'acheter pour être en mesure d'écrire la présente mise en garde. J'ai choisi le format le moins cher, EPUB. Je ne peux donc me référer qu'aux chapitres et dans ceux-ci aux paragraphes marqués par un sous-titre ; je n'ai les numéros de page que des chapitres.

Je paraphrase le titre ironique qu'Engels a donné au livre où il critique les prétentions socialistes et scientifiques d'Eugen Dühring : *Herrn Eugen Dühring's Umwälzung der Wissenschaft* (Monsieur E. Dühring bouleverse la science, De heer Eugen Dührings omwenteling van de wetenschap, Herr Eugen Dühring's revolution in science). On a pris l'habitude d'appeler ce livre simplement *Anti-Dühring*.

développement de l'énergie hydraulique, en particulier les travaux, canaux, écluses... tendant à la régulariser. J'ai trouvé certains passages tout à fait passionnants.

Malm estime que le potentiel de l'énergie hydraulique était suffisant pour l'industrie britannique et que le passage à la vapeur n'était pas une nécessité matérielle ni même principalement économique. Il expose longuement comment selon lui la vapeur l'a emporté pour des raisons autres, politiques, sociales, secondairement économiques.

Même quand il s'agit de chaleur et pas de force motrice, Malm considère que la Grande-Bretagne a toujours été suffisamment riche en bois et que le charbon, là non plus, n'était pas indispensable.

### **La théorie de l' « économie fossile »**

Marx a fait dans le Livre 2 de son *Capital* la théorie de la circulation du capital. Malm reprend en son chapitre 13 la théorie de la circulation du charbon.

Il part de la formule du cycle du capital chez Marx,  $A — M . . . P . . . M' — A'$ , où du capital en monnaie (A, argent dans le sens de monnaie) achète du capital en marchandises M pour se transformer (P, capital productif<sup>3</sup>) en un plus grand capital marchandises M prime, qui par la vente redevient de la monnaie, un plus grand capital monnaie A prime. Avec ce capital plus grand, le capitaliste reprend un nouveau cycle, sur un plus grand pied, conduisant à un capital encore plus grand. On a donc dans le système capitaliste toujours plus de capital (accumulation du capital) et toujours plus de marchandises (croissance). (Pour Malm, c'est une bizarrerie de l'histoire, « a quirk of history, an eccentricity of the present » et ce serait ce que Marx lui-même dirait dans ses bons moments, quand il n'est « pas trop déterministe ».)

De la formule générale de Marx, Malm passe à sa propre « formule générale du capital fossile ». Il fait remarquer que le capital marchandise M se compose de force de travail et de moyens de production. Dans les moyens de production, il y a toujours du combustible fossile. Donc, dans son essence, le capitalisme, en ce qu'il est accumulation de capital, implique intrinsèquement des quantités toujours plus grandes de combustible fossile et un rejet toujours plus grand de CO<sub>2</sub>.

On peut ainsi repenser entièrement l'histoire du capital comme histoire du combustible fossile. De même qu'il a fallu au capitalisme un capital de départ — c'est la question de l'accumulation « initiale » (dite aussi « primitive ») —, il faut bien pour commencer l'exploitation minière un certain développement préalable du capitalisme qui puisse fournir les équipements nécessaires : ce capitalisme primitif, pré-fossile, en tant qu'il est condition de départ du capitalisme fossile, c'est pour Malm l' « accumulation initiale du capital fossile ».

Avant le capitalisme, lorsque l'énergie était principalement l'eau, les sociétés avaient une organisation de l'irrigation qui évitait les situations conflictuelles. Les gens étaient liés dans une « communauté de l'eau ». Avant le capitalisme, l'humanité vivait, relativement pacifique, dans un esprit des « *commons* », où les producteurs se savaient liés par des intérêts communs. Malm le prouve par quelques exemples (Andalousie arabe, Égypte ottomane, Yémen, Pérou, Népal), mais il pourrait en citer « des centaines » d'autres. C'est l'individualisme du capitalisme (la libre entreprise) qui rompt ces équilibres sociaux, empêche donc de continuer avec une énergie de flux comme l'eau et impose le passage à une économie fossile.

C'est le chapitre le plus long et le plus dense — il théorise dans une certaine mesure les considérations des chapitres 2 à 12. Je ne peux tout résumer.

### **Quelle conclusion ?**

Le chapitre premier annonce une « nouvelle signification », mais après l'histoire des techniques (chapitres 2 à 12) et les théories de la circulation du charbon et autres (chapitre 13), le livre passe abruptement à un chapitre sur le capitalisme fossile en Chine (chapitre 14) puis revient au climat

---

<sup>3</sup> Sur le sens de ce *capital productif* P chez Marx, voir dans mes notes de lecture [www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Capital-IIchap1.html](http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Capital-IIchap1.html). J'y donne la formule de Marx dans différentes langues ; j'utilise ci-dessus la version la plus répandue en français.

(chapitres 15 et 16). Je ne trouve pas de conclusion du travail des chapitres 2 à 13 et je ne trouve donc pas explicitement la « nouvelle signification » annoncée. Malm pense-t-il que la conclusion saute aux yeux ?

Sans doute devons-nous donc conclure nous-mêmes que, le charbon étant un élément essentiel, intrinsèque à l'accumulation capitaliste (« formule générale du capital fossile », chapitre 13), le capitalisme, ne pouvant abandonner ce charbon intrinsèque (ou plus largement le carbone, donc aussi le pétrole et le gaz), ne peut pas sortir de la crise climatique ; il faut passer à un autre mode de production.

## La critique

### Le match perdu de l'énergie hydraulique contre la machine à vapeur

La machine à vapeur a joué un rôle fondamental dans la révolution industrielle et donc dans l'histoire de l'humanité. Cependant, la machine à vapeur s'est développée lentement et s'est imposée, dans une certaine mesure, tardivement. La machine de Newcomen était d'un usage limité et d'un rendement très bas. Les améliorations de Watt ont été progressives. Il y avait des difficultés de fabrication, en particulier des chaudières aux soudures, à la jonction de métaux différents et, jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup>, les machines à vapeur (dont les locomotives) explosaient parfois. Ces machines n'étaient pas bon marché et demandaient de grandes quantités de combustible qui n'était pas gratuit. Les capitalistes n'ont été convaincus que progressivement.

On peut admettre que certains historiens, analystes, commentateurs ont simplifié le tableau. Malm a raison de rappeler l'importance des moulins à eau dans la révolution industrielle. Cependant, les historiens qui encensent la machine à vapeur ont, n'en déplaise à Malm, totalement raison dans les grandes lignes, même lorsqu'on peut les reprendre sur le détail. Après tout, on pourrait faire le même genre de reproche à Malm. Quand il dit que le potentiel de l'énergie hydraulique était suffisant pour toute l'industrie, il chiffre plus ou moins ce potentiel, mais ne dit pas clairement quelle industrie à quelle époque. Il travaille surtout sur l'hydraulique de la période 1820-1840, mais l'industrie s'est développée depuis<sup>4</sup>. Le textile a été, dès le Moyen Âge et longtemps même dans la révolution industrielle, l'industrie dominante. On ne peut cependant réduire l'industrie au textile. Malm ne nous dit pas comment on peut réduire les oxydes de fer du minerai avec de l'eau froide ni comment on peut tirer un train avec un moulin à eau. Il déplore l'usage de charbon et déclare que les Îles britanniques ne manquaient pas de bois et que dans l'ensemble les forêts se sont maintenues. (Il concède que ce n'était pas le cas autour de Londres.) Mais que les forêts ont pu se maintenir alors qu'on brûlait du charbon de terre ne prouve évidemment pas qu'elles se seraient maintenues si on les avait brûlées plutôt elles. À ma connaissance le bois met plus de temps à pousser qu'à brûler.

Malm considère que la machine à vapeur ne répondait à aucune nécessité objective ni qualitativement ni quantitativement. Elle n'était pas techniquement supérieure au moulin à eau et on ne manquait pas d'eau. Selon lui, la machine à vapeur s'est imposée pour des raisons accessoires. Il admet que l'énergie hydraulique présente des fluctuations et autres inconvénients, mais qui auraient pu être compensés en partie par de grands travaux d'ensemble, ce que la libre entreprise en concurrence ne permet pas. Ainsi l'énergie hydraulique, supérieure en principe, a été défavorisée par une sorte de perversion individualiste qui n'appartient qu'au capitalisme. Des raisons « sociales » ont aussi favorisé injustement la machine à vapeur. Du point de vue de « bonnes » raisons, l'énergie hydraulique aurait dû l'emporter, mais pour de « mauvaises » raisons, mauvaises au sens que seulement capitalistes, ç'a été la machine à vapeur. La machine à vapeur présente bien sûr, n'en déplaise à Malm, toute sorte d'avantages objectifs, matériels. Mais quand bien même les moulins à eau auraient été techniquement supérieurs, quel sens y a-t-il à invoquer des qualités « objectives » d'une forme d'énergie en dehors de

---

<sup>4</sup> Malm semble ignorer qu'il y avait alors de l'ordre d'un milliard d'êtres humains. On a dépassé les sept milliards en 2011 ou 2012.

l'histoire ? L'humanité fonctionne dans certains rapports sociaux. La révolution industrielle est le fait du capitalisme et n'aurait pu se faire dans des rapports sociaux antérieurs. Les besoins du capitalisme sont un aussi facteur objectif de la supériorité de telle ou telle technique. Il y a à chaque moment de l'histoire des choix qui n'en sont pas parce qu'ils s'imposent et il n'y a pas de sens à regretter ces « choix<sup>5</sup> ». Il est difficile de penser que Malm, se réclamant du marxisme, n'ait pas lu le *Manifeste* de Marx et Engels. Il ne l'a pas compris, ou bien il l'a oublié<sup>6</sup>.

Nous sommes ainsi chapitrés tout au long de onze longs chapitres (2 à 12). Ces chapitres comportent une mine d'information qui représente un gros travail, méritoire, de Malm, non seulement sur l'énergie hydraulique, mais aussi sur toutes les « mauvaises » raisons qui ont privilégié « injustement » la machine à vapeur et qui expliquent son succès. Mais à quoi sert de vouloir que l'histoire ait été autre ? (« Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. ») Ces chapitres sont pénibles à lire parce qu'ils sont en même temps une interminable jérémiade *contre* la machine à vapeur. Malm n'est pas un capitaliste de l'énergie hydraulique du 19<sup>e</sup>. Cependant le football nous apprend qu'on peut perdre un match (et être mauvais perdant) sans avoir jamais joué au ballon. Il est un supporter de l'équipe de l'énergie hydraulique et, au milieu de bonnes choses, il nous rebat les oreilles pendant onze chapitres de ses regrets que le match ne se soit pas déroulé autrement.

En outre, Malm aime bien donner à ce qu'il écrit un tour savant. Ainsi, les historiens qui ne voient pas les choses comme lui se rendent coupables de ce qu'il appelle « *steam fetichism* », mais il ne peut en rester à une image ; il lui faut faire une classification savante des fétichistes de la vapeur en ricardiens, malthusiens, et que sais-je encore, les pires étant ceux qui se réclament du point de vue des forces productives.

L'énergie peut être « animée » (entendez animale), de « flux » (l'eau ça coule) ou de « stock » (les combustibles fossiles). Ces mots ne nous avancent pas à grand-chose, sauf peut-être que stock fait penser à capitalisme. *By the way*, Malm perd de vue que ce « stock » est en réalité un flux beaucoup plus *liquide* que l'eau. Le charbon n'est « stock » que dans les couches géologiques. Dès qu'il est abattu dans la mine, il est transporté où et quand on en a besoin et c'est une de ses supériorités sur les rivières qui, certes, fluent, mais sont intransportables.

Des choses prennent de la place, des choses ne sont disponibles qu'à certains moments ou pendant un certain temps. Mais ça c'est trop simple pour Malm. Il faut donc que les choses soient affectées d'une « spatialité » et d'une « temporalité »<sup>7</sup>. Les capitalistes veulent faire travailler les ouvriers plus que huit heures, mais les chevaux sont fatigués en moins de huit heures, ce qui les rend peu intéressants comme source d'énergie. Vous comprendrez ça beaucoup mieux quand Malm vous aura dit que les chevaux présentent une insuffisance de « temporalité ».

### **Monsieur Malm bouleverse le marxisme**

Avec le « flux » et le « stock », avec la « spatialité » et la « temporalité », vous n'avez encore rien vu. Le chapitre 13 est encore beaucoup plus savant (mais toujours en surface seulement).

Je relève au passage sur la compétition capitaliste une curieuse analyse qui, à cet individualisme, oppose des sociétés idylliques où les conflits potentiels dans l'usage de l'énergie hydraulique étaient aplanis harmonieusement. Malm se réfère entre autres aux travaux d'Ellinor (sic<sup>8</sup>) Ostrom. D'autres

---

5 Malm n'est pas le premier marxiste vert que j'ai entendu regretter le « choix » malencontreux du charbon.

6 Naomi Klein a écrit un excellent livre sur l'urgence de se mobiliser massivement pour le climat : *This Changes Everything : Capitalism vs. the Climate*, Allen Lane, Londres, 2014 (en français *Capitalisme et changement climatique*, Actes Sud, 2015). On y retrouve la même profonde incompréhension de l'histoire que chez Malm. Pour elle dans ce livre, l'ennemi public n° 1 de l'humanité, c'est Francis Bacon (p. 170 et suivantes) : en préconisant la science et la technique, il a ouvert la boîte de Pandore dont a fini par sortir cet autre grand criminel qu'est James Watt, dont la machine répugne tant à Malm. L'incompréhension de l'histoire est plus étonnante de la part de Malm, parce que lui se prétend marxiste. Sa conception de l'histoire est au fond plutôt celle de Naomi Klein que celle de Marx.

7 Au passage, il insiste lourdement sur la dimension temporelle de l'histoire. N'est-ce pas une tautologie ? Pour Malm, la réputation de marxiste de David Harvey est surfaite en tant qu'il est avant tout géographe, donc trop « spatial ».

8 Il vise en fait l'économiste connue, Elinor Ostrom.

ont critiqué mieux que je ne pourrais le faire la tendance d'Ostrom à négliger les rapports sociaux dans son travail sur les *commons*<sup>9</sup> <sup>10</sup>.

Il y a des considérations sur l'accumulation et la croissance qui témoignent une fois de plus de l'incompréhension de la vision marxiste de l'histoire. Pour Malm, l'accumulation est une maladie propre au capitalisme, dont la croissance est un symptôme anormal également propre au capitalisme. Mais c'est le contraire qui est vrai : la croissance est une constante du genre humain. D'abord cette accumulation et cette croissance en grand ont toujours existé en petit. Tailler des silex pour en faire des outils, c'est déjà « détourner » du travail de la subsistance quotidienne en vue d'un futur avec plus d'aliments et une plus grande population. Sans une certaine croissance, nous serions toujours *avant* l'âge de la pierre. Elle a été minime pendant des centaines de milliers d'années. Elle s'est très légèrement accélérée à partir du néolithique. Elle ne décolle vraiment que sous le capitalisme, où elle passe par la forme particulière qu'est l'accumulation capitaliste. C'est effectivement nouveau. Les classes dirigeantes antérieures s'approprièrent un surplus du travail, mais l'affectaient surtout à des dépenses improductives. Les capitalistes accumulent pour investir dans la production. Ils accumulent comme des forcenés le fruit de la sueur et du sang des travailleurs, dans leur seul intérêt, au mépris de l'environnement. Il en résulte une grande croissance des valeurs d'usage<sup>11</sup>, pas seulement pour les capitalistes. Sans cette accumulation capitaliste, Malm n'aurait pas eu d'ordinateur pour écrire son livre ni moi pour écrire ma critique. Sous le socialisme, on aurait une accumulation socialiste et une croissance socialiste, toujours dans la continuité du genre humain, mais dans les mains des travailleurs eux-mêmes et, est-on en droit d'espérer, avec plus de souci de l'environnement.

Malm considère le capitalisme comme un corps étranger, une parenthèse, un accident malheureux, dans l'histoire de l'homme et de sa civilisation. Mais il n'y a pas d'histoire de l'humanité en dehors des rapports sociaux et l'histoire de l'humanité passe par le capitalisme ; tout ça fait partie du patrimoine de l'humanité.

La formule de Marx,  $A - M \dots P \dots M' - A'$ , illustre comment, pour devenir capital productif, du capital en monnaie doit être transformé en marchandises ; c'est donc une tautologie de dire que la circulation de matières accompagne la circulation du capital. Tout autant que de la circulation du charbon, on pourrait faire la théorie de la circulation du fer et de bien d'autres choses encore. Ensuite, ces matières ne circulent que tant qu'elles sont utilisées. Ce n'est pas parce que Malm en fait la théorie qu'elles sont éternelles. Quand on n'aura presque plus de cuivre, il faudra faire plus souvent des fils électriques en aluminium. Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, le charbon dans cette formule de Malm a accueilli à ses côtés le pétrole et le gaz. On pourrait avoir un capitalisme futur où circuleraient principalement du thorium et de l'hydrogène, où le pétrole ne circulerait plus que comme source de matières plastiques.

Il est faux que le capitalisme soit intrinsèquement fossile. L'intention serait (puisque le livre manque de conclusion explicite) de montrer que le combustible fossile est inscrit dans les gènes du capitalisme et que c'est pour cela que ce dernier ne peut nous sortir de la crise climatique. Je continue à penser que la circulation du capital de Marx est plus importante que la circulation du charbon de Malm. Si nous ne pouvons pas compter sur les capitalistes contre la menace climatique, ce n'est pas que le combustible fossile soit une caractéristique essentielle du capitalisme, c'est parce que les capitalistes ne cherchent que leur profit. Pour des capitalistes assis sur des réserves de combustibles fossiles, le profit veut qu'ils exploitent ces réserves. Pour d'autres, et pour tous quand les réserves

---

9 Un très bon critique d'Ostrom, c'est Harribey au chapitre 9, section 3, « Les biens publics, les biens collectifs et les biens communs » dans *La richesse, la valeur et l'inestimable*, <http://www.d-meeus.be/biblio/Harribey2013.html>. Il ne se contente pas de mentionner les faiblesses d'Ostrom et son manque de perspective historique, il examine comment préciser les concepts flous d'Ostrom pour dire quelque chose de plus scientifique sur le public, le collectif et le commun.

10 Sur les illusions en matière de *commons*, il faut lire Radhika Desai, « The new communists of the commons : 21st century Proudhonists ? » *International Critical Thought*, vol. 1, n° 2, juin 2011. L'article n'est pas gratuit mais on en trouve un pré-print en <https://journals.kent.ac.uk/index.php/feministsatlaw/article/download/34/96>. Il a été traduit en français en 2012 par les *Études marxistes* et publié sur le site parmi les Contributions : <http://www.marx.be/fr/proudhoniens-du-21e-siecle>.

11 Par définition de la valeur, la croissance en valeur ne peut être que petite.

seront épuisées, ce sera autre chose. Il est donc juste de s'attendre à ce que les capitalistes continuent à rejeter beaucoup trop de CO<sub>2</sub>, mais pas parce que c'est dans leurs gènes. Ils devront bien arrêter un jour. Il est donc faux de dire que le rejet de CO<sub>2</sub> appartient à l'essence du capitalisme ; l'essence du capitalisme, c'est le profit ; ce qui est vrai c'est qu'ils arrêteront trop tard.

## Conclusion

Par définition, brûler du carbone, c'est fabriquer du CO<sub>2</sub>. L'humanité a brûlé de plus en plus de carbone et nous nous trouvons devant un sale problème. Il faut y chercher des solutions, mais ça n'aide en rien de se lamenter sur l'histoire de l'humanité ; d'une part elle ne s'est pas faite ainsi par hasard et on ne va pas la refaire ; d'autre part cette civilisation qui a créé le problème nous a donné aussi la science et la technique qui nous permettrait de le résoudre, y compris la science de la société (Marx), puisqu'il faudra sans doute des changements profonds de société.

Quant à la théorie du capitalisme, il est faux que le capitalisme soit intrinsèquement fossile. Il est vrai que le capitalisme préfère l'énergie la moins chère. De même que pour les capitalistes, « l'argent n'a pas d'odeur » (ils ne sentent pas l'odeur du sang et de la sueur des ouvriers), les capitalistes n'ont aucun a priori pour ou contre une source particulière d'énergie. Dans les pays où de grandes ressources hydrauliques sont disponibles, comme la Norvège et le Canada, les capitalistes sont très heureux de les exploiter. Lorsque dans un certain avenir, la raréfaction des combustibles fossiles aura fait monter leur prix à un niveau suffisamment élevé, on verra les capitalistes adopter avec enthousiasme l'énergie nucléaire et les énergies renouvelables et cesser de brûler du carbone fossile.

Quant à la théorie de l'histoire, le marxisme, c'est aussi le matérialisme historique. L'humanité toujours développe ses forces productives. C'est une caractéristique que l'évolution a conférée à l'animal *Homo sapiens*. Le développement des forces productives se fait dans certains rapports sociaux, fait rencontrer les limites de ces rapports sociaux, donne les moyens nouveaux et la détermination de changer les rapports sociaux, dans une configuration de classes différente. Déplorer le développement des forces productives, c'est contradictoire avec l'affirmation qu'il faut changer de société.

## Annexes

### Recensions

On trouve en ligne les recensions suivantes que je donne dans l'ordre chronologique. (Certains ont eu le livre en mains fin 2015, avant sa parution en janvier 2016.)

- Miranda Trimmier, « Coal Comfort », *The New Inquiry*, 23 novembre 2015, [thenewinquiry.com/coal-comfort/](http://thenewinquiry.com/coal-comfort/).
- ResoluteReader, « Fossil Capital : the rise of steam power and the roots of global warming », 16 décembre 2015, [resolutereader.blogspot.be/2015/12/andreas-malm-fossil-capital-rise-of.html](http://resolutereader.blogspot.be/2015/12/andreas-malm-fossil-capital-rise-of.html).
- Armel Campagne, « Le Capitalocène : La dynamique historique du “capitalisme fossile” », *Hypothèses*, Politique des sciences, 18 janvier 2016, [pds.hypotheses.org/2385](http://pds.hypotheses.org/2385).
- Robert Bryce, « Fossilized Thinking », *City Journal*, 5 février 2016, [www.city-journal.org/html/fossilized-thinking-14177.html](http://www.city-journal.org/html/fossilized-thinking-14177.html).
- Alan Thornett, « Fossil Capital — A review », *Socialist Resistance*, 7 mars 2016, [socialistresistance.org/fossil-capital/8181](http://socialistresistance.org/fossil-capital/8181). Aussi (en PDF, 10 octobre 2016) [www.europe-solidaire.org/spip.php?page=spipdf&spipdf=spipdf\\_article&id\\_article=39187&nom\\_fichier=ESSF\\_article-39187](http://www.europe-solidaire.org/spip.php?page=spipdf&spipdf=spipdf_article&id_article=39187&nom_fichier=ESSF_article-39187).
- Stephen Collis, « We didn't start the fire : Some notes on Andreas Malm's Fossil Capital », *Beating the Bounds*, 7 mars 2016, [beatingthebounds.com/2016/03/07/we-didnt-start-the-fire-some-notes-on-andreas-malms-fossil-capital/](http://beatingthebounds.com/2016/03/07/we-didnt-start-the-fire-some-notes-on-andreas-malms-fossil-capital/).
- Irma Allen, « Fossil Capital : the rise of steam power and the roots of global warming », *The*



*Ecologist*, 27 avril 2016,

[www.theecologist.org/reviews/2987605/fossil-capital-the-rise-of-steam-power-and-the-roots-of-global-warming.html](http://www.theecologist.org/reviews/2987605/fossil-capital-the-rise-of-steam-power-and-the-roots-of-global-warming.html). (Original en suédois publié dans *Dagens Nyheter*.)

- Luke Neal, « Some comments on Andreas Malm's Fossil Capital », *Climate & Capitalism*, 6 juillet 2016, [climateandcapitalism.com/2016/07/06/some-comments-on-andreas-malms-fossil-capital/](http://climateandcapitalism.com/2016/07/06/some-comments-on-andreas-malms-fossil-capital/).
- Bill Crane, « Climate Change : Capitalism is the culprit », *International Socialist Review*, issue 101, été 2016, [isreview.org/issue/101/climate-change](http://isreview.org/issue/101/climate-change).
- Jasper Finkeldey, « Fossil Capital by Andreas Malm », *Marx & Philosophy Review of Books*, 6 octobre 2016, en ligne : [marxandphilosophy.org.uk/2016/2470](http://marxandphilosophy.org.uk/2016/2470).
- Troy Vettese, « The Nature of Capitalism », *Jacobin*, 24 octobre 2016, [www.jacobinmag.com/2016/10/climate-crisis-fossil-fuel-renewables-marx-malm/](http://www.jacobinmag.com/2016/10/climate-crisis-fossil-fuel-renewables-marx-malm/). (Traductions en français et en néerlandais dans le no 2 de *Lava 2*, [lavamedia.be](http://lavamedia.be).)
- Amy Leather, « Why is capitalism addicted to fossil fuels ? », 3 janvier 2017, *International Socialism*, issue 153, [isj.org.uk/why-is-capitalism-addicted-to-fossil-fuels/](http://isj.org.uk/why-is-capitalism-addicted-to-fossil-fuels/).
- Benjamin Kunkel, « The Capitalocene », *London Review of Books*, 2 mars 2017, [www.lrb.co.uk/v39/n05/benjamin-kunkel/the-capitalocene](http://www.lrb.co.uk/v39/n05/benjamin-kunkel/the-capitalocene).
- Dan Cryer, « Fossil Capital : The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming, by Andreas Malm (2016) », 4 juin 2017, [www.danielcryer.net/readingjournal/2017/6/4/fossil-capital-the-rise-of-steam-power-and-the-roots-of-global-warming-by-andreas-malm-2016](http://www.danielcryer.net/readingjournal/2017/6/4/fossil-capital-the-rise-of-steam-power-and-the-roots-of-global-warming-by-andreas-malm-2016).
- John Tomaney, « Book Review: Fossil Capital : The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming by Andreas Malm », blog *LSE Review of Books*, 7 juillet 2017, [blogs.lse.ac.uk/lsereviewofbooks/2017/07/07/book-review-fossil-capital-the-rise-of-steam-power-and-the-roots-of-global-warming-by-andreas-malm/](http://blogs.lse.ac.uk/lsereviewofbooks/2017/07/07/book-review-fossil-capital-the-rise-of-steam-power-and-the-roots-of-global-warming-by-andreas-malm/).

La plupart suivent Malm par conviction verte, parfois peut-être aussi par solidarité trotskiste. Le livre n'aurait-il eu que des lecteurs partageant la même orientation ? Tomaney (7-7-2017), après avoir décrit de manière neutre le contenu du livre, se contente de le déclarer « brillant » et met en doute la pertinence du marxisme. Bryce (5-2-2016) est le seul à présenter une assez bonne critique matérialiste, mais de droite, donc très éloignée du point de vue des travailleurs (et méprisante pour le marxisme en général, pas seulement pour celui de Malm).